

À la direction du Ballet de l'Opéra de Nice (**Ballet Nice Méditerranée**) depuis 2009, Éric Vu-An a beaucoup enrichi le répertoire de la compagnie, en portant une attention spéciale aux quelques pièces du répertoire français négligées par les autres compagnies françaises, avec des chorégraphies d'auteurs modernes importants, et en cherchant à introduire le répertoire académique international avec des pièces comme le "grand pas" de *Raymonda* et, en septembre dernier, une suite de *Don Quichotte*. Maintenant, à l'occasion des fêtes de fin d'année 2016, la compagnie de Nice dansera à l'Opéra *Don Quichotte* intégralement, dans une version réglée



Éric Vu-An, Alba Cazorla Luengo
– Ballet Nice Méditerranée: "Don Quichotte",
c. Éric Vu-An (ph. Delpapa)

par Vu-An lui-même, basée sur la chorégraphie du répertoire russe (Alexander Gorsky d'après l'original de Marius Petipa) mais avec des adaptations personnelles. Éric Vu-An sera sur scène dans le rôle

DON CHISCIOTTE ETERNO SOGNATORE

BRESCIA Debutto anticipato di un mese per accontentare la richiesta di un mini tour in Italia. Così la nuova versione di *Don Chisciotte* firmata da Eric Vu-An, da Petipa, per il suo Ballet Nice Méditerranée ha visto la luce al Teatro Grande di Brescia lo scorso novembre prima di approdare all'Opéra de Nice durante le feste natalizie. Tensione palpabile dietro le quinte, subito stemperata all'apertura di sipario. Quando al pubblico si rivelano un allestimento grazioso della piazza del villaggio dove Kitri (Zalao Fabbrini) e Basilio (Alessio Passaquindici) si innamorano, e un insieme di danzatori frizzanti pronti a restituire una caliente atmosfera spagnola tra tamburelli e ventagli. Profondo conoscitore del titolo, Eric Vu-An non solo è stato il Basilio scelto da Nureyev all'Opéra de Paris per la versione firmata dal russo nel 1983, ma è ritornato sul titolo più volte da coreografo: all'Opéra di Bordeaux prima, ed ora a Nizza, per la compagnia di cui è direttore. Affezione al titolo che ritroviamo anche nell'essersi cucito addosso il ruolo di Don Chisciotte, personaggio secondario, eppur cardine ai fini della narrazione. Debitore alla versione Nureyev nel primo e terzo atto, Vu-An cerca un'originalità nel tableau delle Driadi allestendo un secondo atto in cui, dopo la scena degli zingari e l'apparizione di Dulcinea e Cupido, la visione delle fanciulle è un sogno neoclassico 'alla Balanchine' per foggia di costumi e linee coreografiche. La compagine femminile è compatta e ben orchestrata per restituire allo spettatore l'atmosfera del sogno. Si ritorna al registro iniziale nell'atto conclusivo con gli spunti spagnoleschi della Seguedilla e il virtuosistico grand pas de deux. Che i protagonisti Fabbrini e Passaquindici eseguono con convinzione, strappando applausi. [Maria Luisa Buzzi](#)

18 JANVIER 2017

27 JANVIER 2017 / LE FIGARO

28 L'ÉVÉNEMENT

Le grand malaise des ballets de province

DANSE La crise gronde à Bordeaux, où il est question de supprimer sept postes. Et la profession juge la danse classique menacée.



Retour de vacances lugubre pour Charles Jude handi dernier. Étude fébrile de Nouzev, il dirige le Ballet de Bordeaux depuis 1996. Une compagnie de 39 danseurs classiques, rompus à la discipline d'excellence qu'il leur a inculquée. « Nos danseurs en CDD depuis deux ans ou plus devaient recevoir un contrat de renouvellement pour deux ans. Or ils ne le sont que pour un an, dit-il. Fur allieries, j'ai une audition le 25 février afin de pouvoir sept postes de danseur, mais je ne suis pas si on va me les donner. Si la compagnie perd son effectif, elle ne pourra plus danser son répertoire. On me dit qu'on n'a qu'à prendre des danseurs supplémentaires, mais, primo, ça coûte aussi cher parce qu'il faut les loger et multiplier les répétitions pour qu'ils soient au niveau. Secondo, le style d'une compagnie s'acquiert en travaillant ensemble au long cours jusqu'à apprendre à respirer ensemble. J'ai le sentiment qu'on est en train de subordonner vingt ans de travail à des difficultés liées à l'arrivée d'un nouveau directeur, Marc Minkowski, à la tête de l'Opéra voilà un an ? Besoin de nouvelles ballets à la direction du Ballet ?

Fin décembre, la compagnie a menacé de faire grève pour la représentation de Coppélia du Nouvel An pour obtenir des gages sur le maintien de son effectif. « En réponse, les élus ont menacé de ne pas passer en CDD les quatre danseurs qui devaient l'être. Par crainte de ces représailles, on a dit non », explique un membre de la troupe. Les 22 représentations de Coppélia ont fait salle comble et rempli les caisses, d'autant que les décors et costumes de cette production, créée en 1999, ont été depuis largement amortis. Et le danseur de poursui-

vre : « Cette série de Coppélia était particulièrement périlleuse. Marc Minkowski a voulu diriger l'orchestre dans la moitié des 22 représentations, lancer des brusques aux danseurs et nous dire qu'il nous aime. Peut-être qu'il nous aime, mais il jouait la première vague si vite que sur scène on perdait la musique. On risait, mais c'était nerveux : on se sentait en danger. On préférerait le voir à Bordeaux pour y tenir son rôle de directeur. »

« La réflexion sur les ballets qu'on doit pouvoir accompagner se fait en lien avec les collectivités locales qui souffrent de difficultés budgétaires », indique-t-on au ministère de la Culture. Pomme de la discorde ? La crise et la réduction de la dette. Voilà trois ans, l'État a baissé sa subvention et demandé aux collectivités territoriales de participer au redressement de la nation. Elles la répartissent à leur guise, sur les dépenses publiques dont elles ont la charge, de la culture aux transports. Elles ont notamment diminué leur dotation pour le ballet à Marseille et pour l'opéra à Bordeaux et à Nice. Avec des retentissements divers, les directeurs d'opéra et les adjoints à la culture ayant depuis longtemps la fâcheuse habitude de faire porter les économies sur le ballet.

En vingt ans, Nantes, Limoges, Rouen, Toulon ont ainsi disparu, tandis que Marseille passait de 50 à 27 danseurs, et le Ballet de Lorraine de 35 à 26. Metz et Avignon subsistent avec une dizaine de danseurs. En région, le répertoire classique est défendu par les seuls Ballets de

Paris, prend aujourd'hui les rênes de la compagnie en parfait état de santé et conforté par la réelle considération de Kleitz, nouvelle directrice de l'Opéra Rhin, porte au ballet.

Alors, en plus de régler les éclairages, donner les cours, faire la programmation, la distribution, écouter le personnel, organiser les tournées, voire chorégrapier ou jouer un rôle sur scène, les directeurs ferrailent. À Nice, Éric Vu-An a brillamment fait valoir que son ballet de Nice était

« Il est urgent, dans les années qui viennent, de fortifier les compagnies capables de danser du classique pour assurer cette diversité »

BRIGITTE LEFÈVRE, ANCIENNE DIRECTRICE DU BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

au minimum financier, pour un rayonnement maximum de la ville : il tourne en région et jusqu'en Chine, tandis que l'opéra s'enlise dans un coma prolongé. Sa subvention ne sera pas baissée, du moins pour 2017. Bordeaux est en pleine passe d'armes. Toulouse réclame que l'on porte ses effectifs à 40 danseurs. À Marseille, le Ballet est à la peine, mais la grande misère de cette troupe dirigée par Emilio Greco et Peter Scholten tient d'abord à la métri-

« La diversité des esthétiques doit être maintenue », affirme-t-on au ministère. Sans pour autant se lancer dans les réflexions auxquelles certains appellent, et que les incertitudes sur la volonté des collectivités locales ou des maisons d'opéra de soutenir le ballet chez eux rendent plus actuelles. « Il est urgent, dans les années qui viennent, de fortifier les compagnies capables de danser du classique pour assurer cette diversité », lance Brigitte Lefèvre, directrice du Ballet de l'Opéra pendant vingt ans après avoir été déléguée à la danse au ministère, lorsque les ballets d'opéra ont peu à peu été constitués par des centres chorégraphiques confiés aux pointures émergentes de la Nouvelle Danse Française. Didier Deschamps, passé lui aussi au ministère et aujourd'hui directeur du Théâtre national de Chaillot, renchérit : « Les ballets ont des danseurs permanents, ce qui n'est pas le cas dans beaucoup de centres chorégraphiques. Ils doivent avoir les moyens d'être plus autonomes et de remplir leur mission qui est d'articuler répertoire et créations. »

BALLET DE BORDEAUX
Programme mixte au Grand Théâtre avec une création de Nicolas Le Riche, une de Xenia West, Tépoustouffant Minus 95 (photo) d'Olav Nafarh et La danse peut-elle résister ? de Jean-Claude Gallotta. Du 30 mars au 7 avril.



« Paris ne doit pas être l'ambition pour le Capitole ? »

Comme Manuel Legris à la tête du Ballet de Vienne, Laurent Hilaire au Stanislavski de Moscou, Eleonora Abbagnato à Rome, Aurélie Dupont à Paris, José Martinez à Madrid ou Bruno Bouché bien sûr au Ballet du Rhin, Kader Belarbi fait partie de ces danseurs ayant grandi à l'Opéra de Paris qui s'imposent comme directeurs de compagnie. À la tête du Ballet du Capitole de Toulouse depuis cinq ans, il mise sur une formule originale et croit dur comme fer au succès des ballets de région.

LE FIGARO. - Vous sentez-vous menacé par ce qui se passe à Bordeaux ?

KADER BELARBI. - Nous ne sommes pas identiques au Ballet de Bordeaux, qui est une compagnie nationale, alors que nous sommes un ballet municipal, où la bienveillance des élus quant à notre projet nous vaut une constance du budget. Les perspectives que nous pouvons embrasser grâce à cela nous mettent à l'opposé de ce qui se passe à Bordeaux. Je ne sais pas quelle va être la décision concernant cette compagnie, mais on ne peut pas la laisser s'effriter. Il serait honteux et scandaleux de considérer que le Ballet de l'Opéra de Paris est le



BALLET DE NICE
La compagnie dirigée par Éric Vu-An danse Sinfonietta de Jiri Kyllan, Night Creature d'Alvin Alley et Vespertine de Liam Scarlett à l'Opéra de Nice du 7 au 15 avril. Avant un programme mixte au Théâtre de Verdure en juillet.

« conserver » et de protéger la tradition de l'école française, fondamentale pour la danse classique créée par Louis XIV »

« doit être capable de »

un classique semble ringard. Cela permet aussi de diviser la compagnie en deux le reste du temps, pour la faire tourner et augmenter nos recettes. Il n'est pas péjoratif d'être un ballet de province ou de région. Si on met toute conviction à servir cette carte, on peut faire une pièce de proposition en région. D'ailleurs, le Ballet du Capitole de la Maison de la danse de Montpellier annule cette année au Théâtre des Capucines à Paris, au festival de Montpellier, se, puis, l'an prochain, au Brésil et en Chine.

Le Capitole cherche un nouveau directeur. Vous êtes candidats ?

J'ai vu chacun des candidats et défendu mon projet auprès d'eux. La danse à Toulouse n'est pas une option !

PHOTOS RECUEILLIES PAR A. B.

BALLET DE TOULOUSE
La nouvelle version de Dors Quichotte par Kader Belarbi du 20 au 25 avril. La compagnie dansera Le Corsoire au Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre de Transcendances du 20 au 22 juin.



BALLET DE NICE
La compagnie dirigée par Éric Vu-An danse Sinfonietta de Jiri Kyllan, Night Creature d'Alvin Alley et Vespertine de Liam Scarlett à l'Opéra de Nice du 7 au 15 avril. Avant un programme mixte au Théâtre de Verdure en juillet.

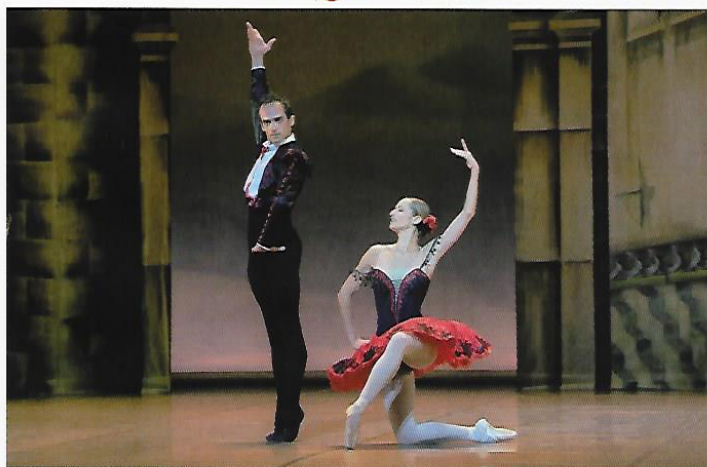
SCAL: PHOTOS: A. B. / LE FIGARO; BELARBI: FIGARO; TOULOUSE: FIGARO; NICE: FIGARO

3 FÉVRIER 2017 / BALLET 2000
N°264

En 2016, Éric Vu-An a lui aussi continué son travail de réintroduction du classique au répertoire du Ballet Nice Méditerranée (la compagnie de l'Opéra de Nice qui est l'une des rares compagnies qui dansent encore le classique en France). Après avoir reconstitué certains ballets français de la fin du XIXème siècle et des premières décennies du XXème siècle, même négligés par l'Opéra de Paris, voici qu'il tente de mettre en scène un grand classique, parmi les plus difficiles, du ballet russe comme *Don Quichotte*, d'abord présenté sous forme de suite et à la fin de l'année dans sa version intégrale. Vu-An lui-même interprétait l'«ingénieux *hidalgos*».



Ballet Nice Méditerranée *Don Quichotte*



Zhani Lukaj, Gaëla Pujol, *Don Quichotte*,

ph. D.R.

Quelle fraîcheur! Quelle énergie!

Ici, contrairement aux productions de certaines grandes boutiques ou tourneurs peu scrupuleux auxquels la profusion tient lieu de qualité, ici, Éric Vu An à qui nous devons la chorégraphie, a mis l'accent sur la perfection des détails, la clarté de la narration, la précision et la musicalité des ensembles, le respect des différents styles de danse employés, la justesse et l'expressivité de la distribution caractérisée par la jeunesse exubérante de la plupart des interprètes, dans une scénographie et des costumes simples mais de bon goût.

Don Quichotte, vieil original abreuvé de poésie épique, a la vision d'une jeune personne (Dulcinée) qu'il décide immédiatement de retrouver et à la quête de laquelle il décide de se lancer immédiatement accompagné de son fidèle serviteur, Sancho Panza, et cette quête sera le moteur de toute l'action de la représentation qui nous est proposée.

Nous découvrons donc notre héros d'abord sur une place de Séville où il croira, au milieu de la vie foisonnante de la jeunesse, reconnaître Dulcinée qui lui apparaîtra tout au long du spectacle mais que son esprit troublé confondra ici avec

Pages suivantes : Claude Gamba, Gaëla Pujol, *Don Quichotte*,

Kitri, la fille du cabaretier de l'endroit à qui il s'empresse de faire sa cour mais celle-ci est très amoureuse de Basil, le jeune et beau barbier du voisinage et, comble de malheur que son père voudrait obliger à épouser Gamache, un noblaillon riche des environs.

Devant les divers périls qui les menacent, les amoureux décident de profiter du désordre ambiant pour s'enfuir poursuivis immédiatement par le papa, Gamache, Don Quichotte, Sancho...

Nous retrouvons tout ce beau monde dans un cabaret. Pour échapper à leurs poursuivants, Basil feint de se suicider. Don Quichotte enjoindra généreusement à l'irascible père de pardonner à sa fille et le miracle a lieu, Basil ressuscite et les amoureux s'échappent à nouveau.

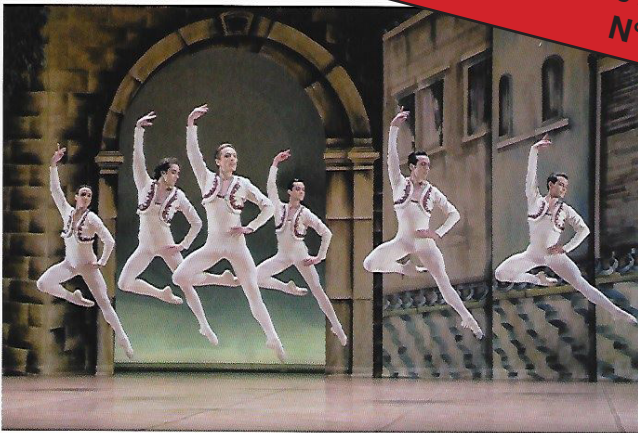
Ils se réfugient dans un camp de gitans qui les aideront à poursuivre leur fuite. Don Quichotte, lui, est blessé en chargeant les moulins à vent et se perd dans un rêve peuplé de Dryades au milieu desquelles il croit une fois de plus voir apparaître sa dulcinée.

C'est l'acte d'un académisme raffiné, délicat hymne à la danse classique la plus pure. Mais le miracle s'évanouit et Don Quichotte reprend sa quête poursuivant l'ombre de Dul-

ph. D.R.



3 FÉVRIER 2017 / BALLET 2000
N°264



Don Quichotte,

ph. D.R.



Zalao Fabbrini, Don Quichotte,

ph. D.R.

ciné qui vient de se manifester.

Le ballet s'achève, évidemment, par le mariage de Kitri et de Basil et son célèbre pas de deux, hymne au bonheur et à la tendresse qui récompense leur obstination amoureuse. Les festivités animant cette fête sont sans aucun doute offertes par Don Quichotte lui-même. Et le rideau tombe sur un Don Quichotte qui poursuit l'apparition de Dulcinée qui vient de se manifester à nouveau.

Vous le savez sans doute, le rôle-titre n'est pas le plus dansant de l'ouvrage, mais Eric Vu An a composé un personnage si poétique dans sa naïveté héroïque, si sensible dans sa quête amoureuse, si généreux dans son rapport avec le monde qui n'est pas tendre avec lui qu'il justifie « le titre » tant cette interprétation en fait le pivot de la continuité de l'action. L'ensemble du corps de ballet généreusement sollicité par Eric Vu An (le chorégraphe) fait preuve d'une musicalité et

d'une discipline d'une rare précision, que ce soit dans les moments d'absolu classicisme, admirable tableau des Dryades, avec un Cupidon de rêve - Alba Cazorla Luengo, Gaëlla Pujol éblouissante Reine; et ensemble d'une fluidité et d'une musicalité enchantées ou dans les scènes de demi-caractère telles celles du premier acte avec une entrée fracassante des toréadors menés par le magnifique César Rubio Sancho et ponctuée par l'apparition de la superbe Mercedes de Céline Marcinno et les apparitions toutes de frai-

cheur de Veronica Colombo et Alba Cazorla Luengo. Notons également les déchaînements des gitans et de leur chef, le fougueux Claude Gamba. Saluons également l'énergique papa, Luigi Neri qui mène le trio des poursuivants. Quant à nos

elle nous régale de ses prouesses exécutées avec une facilité et une variété d'expressions absolument irrésistibles. Un régal! Seul point faible de la soirée, la prestation de l'orchestre qui peine à suivre le chef Enrique Carréon-Robledo qui ne



Eric Vu An, Zalao Fabbrini, Don Quichotte,

ph. D.R.

deux amoureux, ils forment un couple débordant de sympathie, d'humour et de connivence, Zhani Lukaj, solide technicien, compose avec humour un Basil plus « hidalgo » que nature et fort efficace. Admirez Gaëlla Pujol, en possession d'une exceptionnelle technique,

ménage pourtant pas sa peine; ce qui n'empêche pas le public de battre des mains en mesure pour accompagner les difficultés techniques et d'ovationner longuement la compagnie à la fin de la représentation. Vive la jeunesse!

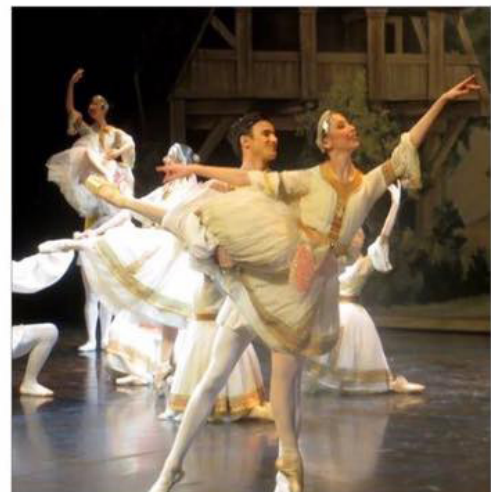
Madeleine Zeritno

6 MARS 2017 / VAUCLUSE MATIN

PALAIS DES PRINCES | Sous la direction artistique d'Éric Vu-An

Le ballet Nice-Méditerranée illumine un public nombreux

Vendredi soir, sur la scène du Palais des princes, le ballet Nice-Méditerranée a illuminé les regards des spectateurs orangeois. Sous la direction artistique d'Éric Vu-An, une trentaine de danseurs virtuoses a proposé un spectacle dont le programme alternait entre danse classique, rythmes afro-jazz et contemporains. Une soirée lumineuse où l'alchimie de la musique et la danse a fait voyager les spectateurs, entre les coulisses de l'Opéra de Paris, les paysages ensablés de l'Afrique du Nord, les mouvements de courbes et lignes des espaces argentins, sans oublier les escapades nocturnes "Night créature", suspendues aux notes de Duke Ellington et chorégraphies d'Alvin Ailey.



Les spectateurs orangeois étaient conquis par les danseurs du ballet Nice-Méditerranée ce vendredi soir au Palais des princes.

Danse avec le bonheur en « 3 Temps, 3 Mouvements »

Deux grands maîtres de la chorégraphie, Jiri Kylián et Alvin Ailey et un talent prometteur, Liam Scarlett, réunis sur la scène de l'opéra, par le directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée

Sinfonietta. Vespertine. Night Creature. Trois chorégraphes réunis dans la ronde d'avril de l'opéra de Nice. Trois signataires à la pointe de l'élégance technique. Jiri Kylián, le Tchèque. Liam Scarlett, l'Anglais. Alvin Ailey, l'Américain. Et au milieu, coulent, serpentent, fusent les toniques envoyées d'un Azuréen, Eric Vu-An. Le directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée, trace des arabesques entre ces « 3 Temps, 3 Mouvements ».

Un message ? Le maître balade de sa main fine l'éventualité d'un triangle intellectuel, ésotérique, abscons. Gardons les pieds sur terre. « Le seul message, c'est le bonheur. Le bonheur ou l'espoir qui continue d'exister à travers ces trois ballets. » Un bonheur en trois, ressentis : bonne humeur, qualité, musicalité. Musicalité... Le lien conducteur. Le fil d'Ariane attaché aux chaînons des 26 danseurs niçois. Musicalité symphonique avec Sinfonietta, mouvement perpétuel vibrant au rythme de la partition de Leos Janacek. Musicalité jazzy version Duke Ellington pour Night Creature. Musicalité baroque signée Arcangelo Corelli pour Vespertine, qui fait son entrée dans le répertoire de la compagnie. « C'est même la première fois, en France, qu'une compagnie danse cette création de Liam Scarlett. » Vespertine. Les Vêpres. Œuvre conçue en 2013. Plus sombre que les deux autres, avec notamment un duo de garçons, des coiffures victoriennes lustrées, des robes longues, sophistiquées. Plus sombre, mais « très spectaculaire ».

Scarlett... Grâce à lui, autant en emporte le vent d'un univers, où se meuvent contrastes et raffinements. C'est le danseur-chorégraphe qui monte. « Qui devrait d'ailleurs venir assister aux répétitions. »

Un répertoire comme référence

En somme, comme le préconisait le chorégraphe Georges Balanchine, du 7 au 15 avril, on verra « voir la musique et écouter la danse ». En cheminant derrière Kylián, Ailey, Scarlett, Eric Vu-An va donner au public trois bonnes raisons d'apprécier un tryptique gestuel inédit. Et surtout, le travail de sa compagnie, qui n'a que 8 ans. Un travail phariel, éclec-tique. Fait de jaillissements ininterrompus, de pas et sauts enchaînés inlassablement, de tempo corporel au paroxysme de la magie swinguant, chaloupant, exultant.



Avec « Night Creature » (ci-dessus), « Sinfonietta » (ci-dessous à gauche) et « Vespertine », une première à Nice et en France, Eric Vu-An, directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée, revisite la chanson de geste en faisant de la musicalité le fil conducteur des trois chorégraphies présentées du 7 au 15 avril, à l'opéra. (Photos Dominique Jaussein et Frantz Bouton)



« Sinfonietta », tchèque et chic.

Ça ondule, ça pétille. Avec souplesse. Fermeté. Ampleur. Volupté. Pour définir l'identité de ses 26 danseuses et danseurs, Vu-An évoque « l'excellence de la technique classique ». La base de tout. Permissive de toutes les lâchetés.

Mais il y a autre chose. Cette compagnie compose un ballet de répertoire. « Elle n'interprète pas que mes créations, n'exprime pas que mon style. On lui demande sur des grands ballets comme Don Quichotte ou Coppélia. Huit ans, c'est



Eric Vu-An : un grand classique audacieux.

peu, mais la réputation existe. » Réputation de la troupe fondée en outre sur « l'exigence quant à son lien musical ». Lien fortal. Faire corps avec les sons ? Tout un art. Subtil autant que maîtrisé. « Lorsque les danseurs et les chorégra-

phes sont à ce point en phase et en transe avec la musique, on franchit un pas vers l'humanité en partage. Vers l'élévation. L'émotion est alors pour les danseurs, mais également pour la salle. »

Fin mai, le Ballet niçois sera au théâtre de Saint-Maximin avec Gnaoua, le pas de deux d'Adalgietto, Night Creature. Les 2 et 3 juin, direction Anthèa à Antibes, pour Sinfonietta, Oceano, Oktezz. Les 30 juin et 1^{er} juillet, le théâtre de Verdure accueillera Viva Verdi, Verso US, Gnaoua. À l'automne, « des surprises créatrices » lèveront la barre encore plus haut. Encore plus près des étoiles...

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

1. « 3 Temps, 3 Mouvements » à l'Opéra de Nice, les 7, 8, 13, 14 et 15 avril, à 20 heures, le 9 avril, à 15 heures. Tarifs : de 10 à 23 € (jeudards : 5 €). Renseignements et réservations : 04.92.17.40.79 et www.opera-nice.org

2 AVRIL 2017 / NICE MATIN

BALLET NICE MÉDITERRANÉE DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VU-AN

UN NOUVEAU TITRE AU RÉPERTOIRE DU BALLET NICE MÉDITERRANÉE

Par Franck Davit

Février dernier, en répétition pour son spectacle d'avril, le Ballet Nice Méditerranée travaillait *Vesperine*, une œuvre du jeune chorégraphe anglais Liam Scarlett. Pour accompagner les danseurs, Raffaella Renzi, répétitrice hors pair.

Emballée ! Par la chorégraphie, par le troupe : « Il y a une vraie énergie, tout le monde est très motivé, on avance bien, et puis danser *Vesperine* procure un plaisir communicatif, c'est une pièce musicale tout en fluidité, et ce plaisir est déjà perceptible dans le travail », se réjouit notre interlocutrice. A la fin d'une journée de février, on a en effet la chance de rencontrer Raffaella Renzi pour échanger avec elle le ballet *Vesperine*, créé en 2013 par le talentueux Liam Scarlett. *Vesperine* fait son entrée au répertoire du Ballet Nice Méditerranée, qu'il dansera pour la toute première fois dans le cadre des soirées d'avril données à l'Opéra de Nice par la compagnie. Celle qu'Éric Vu-An, le mentor de la formation niçoise, a sollicitée pour diriger les répétitions de cet opus, est très heureuse, à ce stade du travail, de voir comment les choses sont déjà en train de prendre tournure. Elle est là, à Nice, pour une quinzaine de jours intensifs. Dans le studio de la Diacosmie (les ateliers de l'Opéra sur la plaine du Var), elle dirige les opérations d'une main douce mais pas moins assurée. Son rôle en tant que répétitrice ou maîtresse de ballet (comme on préfère) : guider les douze danseuses et danseurs retenus pour interpréter *Vesperine*. Dérouler pour eux et avec eux la partition chorégraphique dans toutes ses notes, ses impulsions, ses enchaînements de pas, de gestes...

Pour accomplir cette mise à plat et préparer la piste d'envol des danseurs, Raffaella Renzi doit sans cesse remettre son ouvrage sur son métier à tisser ensemble tous les fils qui composent le ballet. Et quel métier ! Travail physique mais surtout un travail de mémoire pour retenir la structure de la chorégraphie dans ses moindres détails... « C'est mon métier désormais », sourit Raffaella. « J'ai d'abord été danseuse, étoile à l'Opéra de Berlin, mais depuis quatorze ans, on m'appelle ici et là pour remonter des ballets, des ballets classiques mais pas seulement, je touche à tous les registres et cette diversité me plaît... »

UNE PRÉCISION DE SISMOGRAPHE

Pour *Vesperine*, bien en amont des répétitions, notre experte a d'abord passé des heures à mémoriser l'œuvre visuellement, à partir de deux vidéos. Ensuite, elle a consigné des tas de notes sur des carnets qui ne la quittent pas, qui lui servent à présent de repères pour donner ses indications aux danseurs. Autre étape préalable : au-delà de la reproduction des pas avec une précision de sismographe, jusque dans les plus infimes oscillations de la chorégraphie, il faut aussi saisir le frisson qui la parcourt tout entière, l'élan qui la traverse en continu, son impulsion secrète, son émotion particulière. Pour prendre en compte cette strate-là du ballet, entrer dans son intimité en quelque sorte, Raffaella a pu remonter aux sources même de *Vesperine* et s'entretenir, via Skype, avec quelqu'un qui a cette connaissance en profondeur de l'œuvre pour l'avoir dansée lui-même à la création, Kalyan Boyadjiev (voir encadré). Une fois toute cette précieuse matière assimilée, une fois cette maturation accomplie, ne reste plus qu'à faire surgir la magie de la danse, en transmettant son savoir aux danseurs. « Mais attention », prévient Raffaella Renzi, « on ne fait pas une copie à l'identique, figée, il faut que la danse respire, qu'elle soit un matériau vivant, chaque interprète apporte quelque chose à l'œuvre... On est d'une grande fidélité à l'original, c'est dans cette recherche d'authenticité que l'on est au plus près de la vérité d'un travail artistique... »

PASSAGE DE FLAMBEAU

Si Raffaella Renzi a défriché le terrain, comme elle le dit elle-même : « C'est un autre qui va continuer le travail avec les douze interprètes de *Vesperine*. » Un autre qui n'est autre que Kalyan Boyadjiev, l'un des principaux danseurs du Ballet National de Norvège. Il connaît *Vesperine* sur le bout des orteils, ayant fait partie de la distribution originale à la création de l'œuvre, en 2013, au sein de la compagnie norvégienne dont il est toujours l'une des figures de proue, à la fois en tant que danseur et chorégraphe. Couleurs et nuances, Kalyan Boyadjiev a apporté son expérience et sa sensibilité en faisant répéter cet hiver la chorégraphie de Liam Scarlett au Ballet Nice Méditerranée, trois semaines durant. A la suite de Raffaella Renzi, en étroite collaboration avec Éric Vu-An, il a ainsi été l'un des orléans de la création de *Vesperine* à l'Opéra de Nice. Grâce à quoi l'eau vive de la danse imaginée par Liam Scarlett pour son ballet va de nouveau couler de source, dans le sillage des danseurs niçois...



Raffaella Renzi

RAFFAELLA & ÉRIC

Ces deux-là n'ont jamais dansé ensemble mais ils se sont croisés souvent, ont lié amitié. Entre Raffaella Renzi et Éric Vu-An, le courant passe. Elle dit de lui : « C'est un danseur de rêve ! ». Il l'a voulue pour qu'elle soit la répétitrice de *Vesperine*, sûr que l'œuvre serait entre de bonnes mains. A Nice, Raffaella se sent un peu chez elle. D'abord parce que, confie-t-elle, « Au théâtre, je suis dans ma maison et comme je suis à Nice pour travailler, à la Diacosmie, je suis dans mon élément... » Ensuite parce que l'italienne, en provenance de Florence, a retrouvé pas mal de ses compatriotes au sein du Ballet Nice Méditerranée, ayant même été le professeur de certains d'entre eux par le passé... « Ça fait chaud au cœur ! », lâche-t-elle. Le monde de la danse, entre se mouvoir et (s')émouvoir...

BALLET 11

6 AVRIL 2017 / LE JOURNAL DE L'OPÉRA DE NICE

BALLET NICE MÉDITERRANÉE DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VU-AN

ÇA TOURNE !

Par Franck Davit

Séquence sur la route : quand le Ballet Nice Méditerranée part en tournée d'un pied ailé, pour apporter son bonheur de danser à d'autres publics...

Il est passé par ici, il repassera par là. Emporté par le tourbillon de la vie d'artistes, sous les feux de la rampe d'autres théâtres dans d'autres villes, d'autres pays parfois, il a fière allure, le Ballet Nice Méditerranée. Régulièrement invité à se produire dans des festivals de renom, sur des grandes scènes, son carnet de bal est éloquent, copieux.

« Pour les danseurs de la compagnie, c'est une façon de montrer un savoir-faire, de déployer tout le prisme de notre palette chorégraphique », souligne Éric Vu-An, son directeur artistique. « Certes, nous nous sommes forgés une image de marque basée sur l'excellence classique qui est au cœur de notre ADN et de notre pratique de la danse, mais on aime s'essayer également à des registres modernes et contemporains. Quand on part se produire ailleurs, c'est tout ce capital qu'on fait fructifier, avec un catalogue de spectacles qui marchent et qui rencontrent l'adhésion du public. Notre rigueur, notre exigence, mais aussi notre éclectisme, notre brin de fantaisie, tout ça plaît visiblement... »

QUINTE FLUSH

Ces temps-ci, le Ballet Nice Méditerranée a beaucoup tourné en région. Fréjus en novembre dernier, puis ce fut Aix-en-Provence en janvier, Orange en mars, avant Saint-Maximin en mai et Antibes en juin.

Pour la plupart de ces dates, les représentations ont mis à l'honneur cinq ouvrages où l'art des danseurs niçois fait merveille. A savoir des extraits de *Coppélia* ou de *Don Quichotte*, pour le panache et le grand style, quintessence du ballet académique revisité par le talent d'Éric Vu-An sur les traces de Marius Petipa et Rudolf Nouriev pour *Don Quichotte* et d'Arthur Saint-Léon pour *Coppélia*. A l'afiche également de ces tournées, des œuvres teintées de néoclassicisme comme *Adagio* d'Oscar Araiz, pas de deux beau comme une épure à la pointe sèche, ou *Gnawa* de Nacho Duato et *Night Creature* d'Alvin Ailey, petits bijoux de rythme et de sensualité fébrile qui, chacun à sa façon, oscillent entre moderne et contemporain. A chaque fois, en jouant la carte de sa diversité et du divertissement qualifié haut de gamme, le Ballet Nice Méditerranée et cette quinte flush de ballets ont de quoi bluffer les spectateurs !

ALCHIMIE CHORÉGRAPHIQUE

Autres atouts de la formation niçoise : la poésie, la maîtrise et la grâce. Une alchimie chorégraphique qui, en juin prochain, prendra la forme des trois ballets dansés par collectifs lors de son passage au théâtre Andréas d'Antibes. Au programme, *Oceanari* de Lucinda Childs, que la chorégraphe star a tout spécialement écrit pour le Ballet Nice Méditerranée en 2010. Puis *Okteff* d'Uwe Scholz, qui, dans son abstraction lyrique, ressemble à une chambre du cœur où palpitent les luxes d'une fête galante, à une délicate chanson de geste célébrant l'amour courtois. Et enfin, en apothéose finale, *Sinfonietta* de Jiri Kylián, superbe combinaison de trajectoires et d'élan dans une mathématique des corps irrésistible. Les 2 et 3 juin.



Oceanari



Coppélia



Gnawa

■ BALLET NICE MÉDERRANÉE / DIRECTEUR ARTISTIQUE ÉRIC VU-AN



G. SIKKEMA

6 AVRIL 2017 / LE JOURNAL DE L'OPÉRA DE NICE

KYLIÁN, SCARLETT

by French Opera

SINFONIETTA

Chorégraphe : Jiffi Kylián
Musique : Leopold Janáček
Lumières : Kees Tripbe
Décors et costumes : Walter Nippke

NIGHT CREATURE

Chorégraphe : Ailyn Alay
Musique : Duke Ellington
Lumières : Christoff Spence

VESPERTINE

Chorégraphe : Liam Scarlett
Musique : Arcangelo Corelli
Arrangements : Brian Elias
Lumières : Michael Mullis

Cu présentés, sur la scène de l'Opéra de Nice, le Ballet Non-Méditerranéen se produit sous les auspices de deux grands maîtres et d'un jeune chorégraphe anglais. En savoir plus dans la revue.

En décembre dernier, le succès était une nouvelle fois au rendez-vous pour les danseurs du Ballet Non-Méditerranéen et la production qu'ils ont donnée à l'Opéra pour les Fêtes, Don Quichotte. « La danse est un artisanat noble et subtil, l'engagement du public, c'est notre plus belle récompense. On travaille dur pour ça, on carbure à cette énergie vitale et c'est cela qui nous fait avancer... », confie Éric Vu-An, le capitaine de la grande équipe formée par la compagnie nicoise.

Propos d'un directeur toujours sur la table, qui ne s'endort pas sur ses lauriers, cherche toujours à galvaniser ses troupes, à mettre en valeur toutes les facettes de l'investissement de ses danseurs dans leur art. « Les bravos que nous recueillons témoignent sur l'Opéra tout entier, font de nous des ambassadeurs du rayonnement culturel de Nice et j'ai fait tout mon possible pour préserver cette relation si bonne des deux publics, pour enthousiasmer à égalité les spectateurs et les danseurs dans une même soif d'émotions chorégraphiques de haut vol ! »

LE BALLET DANS SES ŒUVRES

Dont, cette fois, la nouvelle trilogie d'opéras que s'apprête à faire connaître le Ballet Non-Méditerranéen en avril à l'Opéra.

Au programme, du spectacle donné pour l'occasion, des œuvres d'Ailyn Alay et Jiffi Kylián, deux grands noms du monde de la danse (deux frères dans la lignée de celui d'un jeune talent très vite en haut de l'affiche, depuis ses débuts en 2010, Liam Scarlett. Il conduit, depuis son arrivée en 2010, à Nice, une forme de conclusion en beauté, affirmée des caractères et des modes, pour laisser s'égarer un langage des corps original, où la jubilation du geste est la clé du succès de l'écriture chorégraphique. Trois illustrations d'un art de la danse où le geste n'est pas le geste, mais la gestuelle de la danse, plus contemporaine.

UN ENLOUISSEMENT NOMMÉ SINFONIETTA

Ainsi, pour Sinfonietta, Jiffi Kylián, sur une musique de Leoš Janáček, marie la danse-poésie avec, bien, il en fait la synthèse d'un vocabulaire chorégraphique où prédomine l'impression de vol, de vitesse. Pour qui l'a déjà vu, impossible d'oublier la Nikeuse entre elle-même et le ballet, où les corps des danseurs semblent ne pas toucher terre dans les tourbillons de la scène sur un premier étage, enroulant les épaules dans un sens qui déstabilise le spectateur. « Sinfonietta est en 1979, le Ballet Non-Méditerranéen a été créé, il est un message, un défi, un défi qui se pose à tous, en particulier, condamné à être obligé d'être plus en avant, comme un regard tourné vers le futur, un regard qui bouscule le passé, un regard qui remet en question tout à la fois.

Sinfonietta fut accablée dès son baptême du feu et déb...

meure à présent comme l'un des grands classiques de l'histoire de la danse du XXI^e siècle. Néon diffusé par son haut degré de technicité et par la volonté constante des artistes chorégraphiques, le Ballet Non-Méditerranéen a su dépasser les complexités du mouvement pour la danse, en fait de grâce !

NIGHT CREATURE OU LE SWING DANS LA PEAU

Ailyn Alay, un talent au nom pédoncule (mais sa référence française), celui qui fut l'un des premiers chorégraphes afro-américains à croire le globe en fondant, dès 1968, sa propre compagnie, The Ailyn American Dance Troupe (boucaneur en activité aujourd'hui). Portée par un sens du spectacle et du spectacle, elle trouve dans l'époque une ordonnance des corps tout en énergie vive, en subtilité et en majesté, elle en fait un art de la danse, vite que la nouveauté et l'inspiration, elle est comme une déflagration. Pour Night Creature, créé en 1975, Ailyn Alay avait conçu son ballet comme un hommage à un ami alors récemment disparu, le jazzman Duke Ellington. « Sa musique est une danse en elle-même », déclara-t-il sans lors d'une interview pour la télévision française. Sur une partition du célèbre pianiste, Night Creature décline une référence swing. Les danseurs y incarnent des amoureux qui embrassent les danses-flores par leurs effusions sensuelles. « C'est une chorégraphie qui part du bassin », résume Éric Vu-An. Des références valseuses et chorégraphiques dont le Ballet Non-Méditerranéen fait l'équilibre, mais pas en dansant cette pièce avec eux.

VESPERTINE, JOYAU BAROQUE

Il est l'une des dernières sensations du monde de la danse venue d'Europe-Marché.

Après avoir été « first artist » au sein du Royal Ballet de Londres, Liam Scarlett y est devenu « artiste en résidence ». Brillant, le jeune danseur a été initié au chrysalis pour dépasser ses ailes de chorégraphe. Il a développé une approche du mouvement à l'égard d'un style, une esthétique gracieuse qui fait de lui le style d'une danse haut-croûtée.

Créé par le Ballet National de Norvège en 2013, Vespertine est drapé dans ce chic, ce « d'un frame » chorégraphique à la manière sensuelle. Les 12 danseurs qui l'interprètent entraînent leurs évolutions aux accents de la musique du compositeur baroque Arcangelo Corelli. « Plus véritablement de moralisme de l'époque dans cette pièce, précise Raimondo Ferra, la répétitrice de Vespertine pour le Ballet Non-Méditerranéen (voir article ci-après), mais toute la gestuelle chorégraphique est fondée sur la virtuosité de l'exécution dans une courtoisie monumentale... »

Aux danseurs rigoureux d'être au diapason de cet art du mouvement, telle comme un jet de la figure.

A court d'idées pour

Les enfants sont en congés dès demain. Nos bons plans pour occuper vos têtes blondes pendant les quinze jours qui arrivent. Sport, ciné, spectacles, visites sont notamment au menu...

Le Printemps des mômes: rendez-vous gratuits



Mercredi 12 avril, les enfants vont pouvoir découvrir les coulisses de l'opéra de Nice en participant à une classe ouverte et en assistant à une répétition du ballet Nice Méditerranée. (DR)

«Promouvoir l'éducation culturelle et artistique de jeunes et très jeunes enfants grâce à des spectacles d'arts vivants et proposer des animations interactives réparties équitablement sur toute la ville.» C'est l'objectif du Printemps des mômes qui commence lundi et se termine vendredi 21 avril. Cette année, le festival, porté par la Ville, fête ses dix ans avec pour thème la musique. Un événement lancé officiellement hier au centre AnimaNice Saint-Pancrace avec le spectacle *Bonjour Monsieur Prévert* par la Compagnie Théâtre en Liberté. Un spectacle gratuit. De la gratuité justement, c'est ce que nous vous avons dégoté pour vos chérubins!

Tour d'horizon des rendez-vous, sans quitter des yeux votre portefeuille!

Les spectacles

Les enfants, à partir de 7 ans, vont pouvoir applaudir *L'opéra de la lune*, mardi 11 avril à 10h30 à la bibliothèque Camille-Claudel à Pasteur. «*Une machinerie savamment orchestrée entre récit et chansons. Un hymne à la paix et à la liberté*», résume le pitch imaginé par la compagnie Une Petite Voix n'a Dit. Un spectacle à découvrir également le jeudi 13 avril à 15 h à la bibliothèque Terra Amata, vendredi 14 avril à 15 h du côté de l'Ariane (bibliothèque Leonard de Vinci).

Reservations obligatoires. Bibliothèque Camille Claudel, 12 rue Maurice-Maccario 04.97.13.49.32. Terra Amata, 1 crèche André de Joly 04.97.12.13.07. Bibliothèque Leonard de Vinci, 20 chemin du Château Saint-Pierre 04.97.13.49.60. Paï, mardi 18 avril à 16 h à la bibliothèque Saint-Roch, le mercredi 19 avril à 15 h dans l'auditorium de la bibliothèque Louis Nucès, jeudi 20 avril à 15 h à la bibliothèque Alain-Lefebvre aux Moulins et vendredi 21 avril à 15 h à la bibliothèque Alfred Hart au niveau de la fontaine du temple. Le mercredi 12 avril, l'opéra de Nice accueille les enfants pour une classe ouverte des danseurs du ballet Nice Méditerranée à 12 h. Puis, à 14h30: répétition ouverte du ballet d'avril avec des extraits de *Sinfonietta*, *Night Creature* et *Vespertine*.

Opéra, 4 rue Saint-François-de-Paul 04.92.17.40.00. Retrait des places dans les AnimaNice (dans la limite des places disponibles).

La compagnie Miranda présente *Le voyage de Clopillon*, au centre AnimaNice Notre-Dame, Clopillon, késako? Les enfants, à partir de 4 ans, vont pouvoir répondre à cette question en assistant à cette comédie drôle et musicale, mercredi 19 avril à 14h30.

Sur réservation. Centre AnimaNice Notre-Dame, 18, rue d'Asclépius, 04.97.14.83.80.

Les ateliers

Sans dépenser le moindre centime, il y a aussi plusieurs ateliers comme celui organisé lundi 10 et mardi 11 avril dans le centre AnimaNice Pasteur. De 14h30 à 16h30, les 8-12 ans vont vivre l'expérience du rythme de la musique et de la danse avec comme instrument le corps et la voix.

Inscription à l'accueil, 12, rue Maurice-Maccario, 04.97.13.49.33.

Pendant cinq jours, du lundi 10 au vendredi 14 avril, le centre culturel La Providence, dans le Vieux-Nice, propose un stage d'initiation au chant chorale. Des ateliers organisés pour les 6-17 ans.

La Providence, 8 bis, rue Saint-Augustin. Inscription préalable au 04.93.80.34.12.

Toujours à La Providence, mercredi 12 avril, l'école de musique de la Semeuse propose aux enfants des ateliers à la découverte de l'orgue. Les 6-17 ans vont pouvoir se familiariser aux sonorités particulières de cet instrument. Un atelier d'art floral «Musique et fleurs» est organisé mardi 18 avril,

de 14h30 à 16 h à la maison des associations Garibaldi.

12 rue place Garibaldi. À partir de 6 ans. Sur inscription au 04.97.13.41.71.

La seconde semaine de vacances est chargée, après le lundi de pâques. Du mardi 18 au vendredi 20 avril, un atelier musical est prévu de 15 h à 17 h, dans le centre AnimaNice de la Madeleine. Guitare, percussion, initiation au chant, les enfants, dès 6 ans, vont devenir de vrais artistes.

Inscriptions préalables à l'accueil du centre, 280 boulevard de la Madeleine, 04.92.15.25.10.

Le centre AnimaNice Django Reinhardt de l'Ariane, lui, accueille les 8-10 ans pour un atelier d'ombre. De 9h30 à 11h30, les mômes vont pouvoir s'initier au théâtre d'ombre et de lumière, construire leur marionnette, etc. Un spectacle est prévu à la fin du stage.

Inscriptions préalables à l'accueil du centre, 19, chemin du Château Saint-Pierre, 04.97.00.12.27.

L'événement

Le printemps des mômes se termine en beauté au théâtre de verdure avec une journée festive en plein air. Vendredi 21 avril, de 10 h à 17 h, des animations et des spectacles attendent les enfants. À 15 h le groupe de rock Les Weepers Circus propose un concert «n'importe n'importe». De quoi faire les fous pendant un spectacle concocté pour petits et grands.

Accès subordonné à un contrôle sécurité.

Pendant le printemps des mômes, de nombreux spectacles sont affichés de 3 € à 7 €. D'autres ateliers sont organisés, à partir de 10 €. Tout le programme sur nice.fr

Le spectacle Un régal de ballet printanier

Dernière représentation ce soir du spectacle de printemps du ballet Nice-Méditerranée à l'opéra. Les danseurs d'Éric



Vu-An interprètent le bondissant *Sinfonietta* de Kylian, *Night creature* d'Alvin Ailey et *Vespertine* de Liam Scarlett, une jubilation de corps enveloppés par la féerie musicale baroque de la *Folia* de Corelli. À la fin de *Sinfonietta*, les danseurs ouvrent les bras comme les héros le font à la proue du *Titanic*.

Mais ici, le vaisseau ne coule pas. Au contraire!

ANDRÉ PEYRÈGNE

■ À 20 heures, 4-6, rue St-François-de-Paule. De 5 à 23 euros. 04.92.17.40.00.

Triomphe de Liam Scarlett au Ballet Nice Méditerranée

30 AVRIL 2017 / DANSE N° 333

Véspertine

Ce ballet a été créé à la demande de l'autrice Ingrid Locoerens, pour la compagnie d'Oslo, suite au spectacle de *L'Osseau de feu*.

Après le Ballet d'Alina en mars dernier, où Liam était invité par le nouveau et dynamique directeur, Genzaif Neuhagen, ex-directeur de San Francisco, vous pouvez voir Liam expliquer son propos sur internet: <https://www.youtube.com/watch?v=gRy4t0H19w>

Eric Vu-An a eu la belle idée de recueillir le relais. Le Ballet a été renoué à Nice de la plus excellente manière par deux danseurs venus d'Oslo : Kalyon Boya-oujev et Raftaela Kents.

Il s'agit d'un enregistrement de la *folle* "magnifique"



Zhans Lulaj, Victor Escobedo

Grâce à Eric Vu-An, il ne faut pas attendre que Liam Scarlett ait 80 ans pour le faire découvrir en France. Ouf, merci Eric!

Rappelons que Liam Scarlett, 32 ans aujourd'hui, a déjà plus de dix ans de créations chorégraphiques derrière lui. Il se situe dans la lignée de Christopher Wheeldon, un peu plus âgé, 44 ans déjà, comme le temps passe vite!

En 2000 et 2016, ces deux chorégraphes ont secoué le palais de spectacle, étonnés, ravis, émerveillés, imaginés une nouvelle manière de danser, de montrer des ballets d'un soir comme *Constrifion* ou *Carmines*. Le 17 mai 2016, Liam Scarlett doit créer une nouvelle manière rigoureusement

crache pas, la chorégraphie? Doit-on que d'un trait de plume, Liam Scarlett, avec le génie qui le caractérise, amène, rend associées et intenses toutes les nuances et relations reconstruites de ces danses dites "modernes"?



Eric Vu-An





L'opéra de Nice mise sur des ouvrages "populaires"

Avec la Norma, Nabucco, Roméo et Juliette, les Noces de Figaro et l'Elixir d'amour, la belle hausse de fréquentation enregistrée cette saison devrait se poursuivre en 2017-2018

L'opéra de Nice a le sourire. Tout va bien côté chant et côté chiffres. Il a connu, cette saison, une augmentation de 900 à 1200 de ses abonnés par rapport à la saison précédente. Le nombre de places vendues à l'unité a augmenté de 20%. Comme le faisait remarquer hier, André Chauvet, élu chargé de la musique au conseil municipal, lors de la conférence de presse de présentation de la saison 2017-2018⁽¹⁾, la dernière soirée de l'actuelle saison lyrique – en l'occurrence la représentation de Rigoletto d'avant-hier – a été symbolique du succès de la saison : les mille soixante-treize places de la salle étaient toutes occupées.

Pour sa première année, le directeur général Eric Chevalier a rempli sa mission qui était d'augmenter le public. Il peut être content. Pour ce faire, il a utilisé une recette basique : programmer cinq ouvrages issus du Top 10 des opéras célèbres (la Flûte enchantée, Carmen, Tosca, Rigoletto, Eugène Onéguine). Ça a marché!

Toujours tabler sur le Top 10

Du coup, pour la prochaine saison, il programmera les cinq autres opéras du Top 10 : l'Elixir d'amour de Donizetti, les Noces de Figaro de Mozart, la Norma de Bellini (avec son célèbre air de Casta diva), Roméo et Juliette de Gounod et Nabucco de Verdi



L'équipe de l'opéra, hier, lors de la conférence de presse. La soprano Vanina Santoni, qui sera Juliette dans Roméo et Juliette. Le spectacle Norma. Julian Rachlin, violoniste vedette invité de la saison des concerts du Philharmonique.



(avec son fameux Chœur des esclaves). Et, en préhade à la saison – ou en apéritif au festin – deux opérettes : la Belle Hélène (23 et 24 septembre) et Violettes Impériales (28 et 29 octobre).

Côté danse, même satisfaction affichée par le directeur du ballet, Eric Vu An. Les sept représentations de son Don Quichotte ont

été remplies à 90%, cette saison. Les tournées en France et en Italie ont connu des succès. La saison prochaine, on aura droit à la légendaire Sylphide et son beau tournoiement de tutus blancs pour les fêtes de Noël.

La conférence de presse d'hier était la première du nouveau directeur du Philharmonique de

Nice, le hongrois Gyorgy Rath. C'est en italien qu'il a pris la parole et a promis qu'il parlerait français la fois prochaine. La saison qui s'ouvre sera celle des 70 ans de l'orchestre niçois. Pour célébrer cet anniversaire, deux œuvres ont été commandées un compositeur niçois, Georges Gondard et à un suédois, Martin Romberg.

qui seront créées lors du concert du 29 septembre. Deux stars parmi les solistes de la saison : le violoncelliste Enrico Dindo et le violoniste Julian Rachlin. Les concerts « familiaux » du dimanche matin seront maintenus, ainsi que les concerts de musique moderne du musée Chagall. Une série de concerts de musique sacrée sera donnée dans les églises Notre-Dame et des Dominicains.

Beethoven, nouvelle gourmandise dominicale

Une nouveauté : une série de concerts du dimanche après-midi consacrés à Beethoven. Pourquoi Beethoven ? Pas forcément parce que sa Neuvième symphonie a accompagné les premiers pas du nouveau président de la République, l'autre dimanche, dans la cour du Louvre, mais parce que le monde entier célébrera en 2020 le deux-cent-cinquantième anniversaire de la naissance du compositeur. La célébration, à Nice, s'étalera sur trois saisons. Ce faisant, Nice prend trois ans d'avance sur le reste du monde! Cela méritait d'être noté...

ANDRÉ PEYREGNE

(1) Conférence de presse en présence d'Anne Ginesta, directeur délégué, Giulio Magnani, directeur des chœurs, Olivier Henri Sambucchi, directeur de la Culture à la Ville de Nice, Méliha Codes, présidente de l'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Nice, etc.

Les ballets



Le ballet de l'Opéra Nice-Méditerranée.

- Du 13 au 21 octobre : hommage à Béjart.
- Du 23 au 31 décembre : Roméo et Juliette, de Serge Lifar, et la Sylphide de Bournonville.
- Du 13 au 21 avril : En sol, de Jérôme Robbins, Petrouchka d'Oscar Araiz et Verse Us, de Dwight Rhoden.

La saison symphonique...

- 29 et 30 septembre : célébration des 70 ans du Philharmonique, avec Enrico Dindo, violoncelliste.
- 3 et 4 novembre : 6^e Symphonie, de Mahler.
- 8 et 9 décembre : concert Gershwin, avec Jozsef Balog, pianiste.
- 28 janvier 2018 : concert Beethoven, avec Valery Sokolov, violoniste.
- 25 février 2018 : concert Beethoven, avec David Kadouch, pianiste.
- 2 et 3 mars 2018 : concert Debussy-Wagner direction Philippe Auguin.
- 30 et 31 mars 2018 : Passion selon Saint Jean, de Bach.
- 22 avril 2018 : concert Beethoven, avec Constanza Príncipe, pianiste.
- 27 et 28 avril 2018 : concert Rachmaninov-Chostakovitch.
- 1^{er} et 2 juin 2018 : concert Debussy- Saint Saëns- Rachmaninov, avec Edgar Moreau, violoncelliste, direction Lionel Bringuier.
- 8 et 9 juin 2018 : concert Bach-Saint Saëns- Ravel, avec Julian Rachlin, violoniste.

...et la lyrique

- Du 22 au 28 novembre : l'Elixir d'amour, mis en scène par Eric Chevalier, avec Gabrielle Philipponet et Davide Giusti.
- Du 19 au 25 janvier : les Noces de Figaro, mises en scène par Daniel Bénoin, avec Luigi De Donato, Jean-Luc Ballestra.
- Du 16 au 22 février : la Norma, mise en scène par Nicola Berloff, avec Yolanda Auyanet.
- Du 21 au 27 mars : Roméo et Juliette, mis en scène par Irina Brook, avec Vanina Santoni.
- Du 18 au 24 mai : Nabucco, mis en scène par Jean-Christophe Mast, avec Sergueï Murzaev.



Le spectacle Norma, qui est donc au programme de la saison prochaine.

122 MAI 2017 / VAR MATIN

EN BREF

Un ballet à la Croisée des arts de Saint-Maximin

Le ballet de Nice Méditerranée de l'opéra de Nice a proposé, à la Croisée des arts, un spectacle en quatre actes, dirigés par Eric



Vu-An. Les 26 danseurs âgés de 18 à 35 ans, ont ainsi dansé de façon très classique, de façon plus contemporaine et enfin sur du jazz. (Photo B. G.-C.)

1 JUIN 2017 / NICE MATIN

nice-matin
Jeudi 1^{er} juin 2017

Instants de grâce avec le ballet Nice Méditerranée à Antibes

Créé en 1947 sous l'impulsion de Pierre Pasquini, le ballet de l'opéra de Nice a connu un nouvel essor, sous l'impulsion de son directeur Eric Vu An, en devenant Le Ballet Nice Méditerranée. Fidèle à son identité, construite sur sa capacité à s'appropriier les styles de danse les plus divers et les plus exigeants, c'est un spectacle d'une puissance chorégraphique et musicale hors du commun que la compagnie présente à Anthéa, à Antibes. Avec *Sinfonietta* tout d'abord, de Jiri Ky-

lián, un concentré d'énergie pure qui a participé à la consécration du chorégraphe tchèque. Puis avec *Vespertine* de Liam Scarlett, qui a triomphé à Nice et dans le monde entier, et enfin avec *Oktett* de Uwe Scholz, qui fait accéder par le mouvement aux nuances les plus subtiles de l'Octuor en mi bémol majeur pour cordes de Mendelssohn.

Ballet Nice-Méditerranée. Vendredi 2 juin à 20h30, et samedi 3 juin à 20h30. Anthéa, à Antibes. Tarifs : de 19 à 37 €. Rens. 04.83.76.13.13. www.anthea-antibes.fr



(DR)

Antibes région LOISIRS

2 JUIN 2017 / NICE MATIN



(Photo DR)



Interview Le directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée, Eric Vu-An, présente les œuvres interprétées au théâtre Anthéa. Dès ce soir

Un pas de deux à Antibes, une échappée belle à Biarritz, une pirouette au Théâtre de verdure de Nice et voilà les entrecats de la nouvelle saison.

Si *Viva Verdi*, *Cantate 51*, *La Sylphide*, *Roméo et Juliette* ou encore *Petrouchka* patientent en coulisses, le Ballet Nice Méditerranée s'apprête à souffler dès ce soir le public d'Anthéa. La compagnie présente trois pièces de son répertoire, trois œuvres dévoilant l'éventail des talents et des sensibilités de ses âmes. Son directeur artistique, Eric Vu-An, introduit les surprises annoncées...

Vous proposez trois pièces de votre répertoire...

Nous avons *Oktett*, d'Uwe Scholz, qui est très musical et met en valeur l'œuvre de Mendelssohn. Ensuite, quelque chose de plus contemporain, *Vespertine* de Liam Scarlett sur une musique d'Arcangelo Corelli. C'est le chorégraphe que tout le monde s'arrache en ce moment et nous sommes très fiers d'être la seule compagnie à danser une de ses créations en France. Et enfin, le mytique *Sinfonietta* de Jiri Kylián sur une musique de Leoš Janáček. Là, on est dans quelque chose de baroque, mystique avec de la technique sur pointe et en même temps des danseurs en short. C'est cela notre identité : le métissage.

Comment ces œuvres sont-elles transmises sans être dénaturées ?

Les transmetteurs sont là pour ça. Souvent, ce sont des personnes qui les ont dansées, qui ont encore ce parfum. C'est nécessaire de l'avoir vécu de l'intérieur pour pouvoir le transmettre. C'est une chaîne qui va jusqu'au public.

Tant qu'il y aura des danseurs...

Oui, tant que les danseurs seront présents et partageront cette même passion, ce langage, ce style, cette qualité à donner aux choses, les œuvres continueront de vivre. Et puis nous ne sommes pas seuls...

C'est-à-dire ?

La fête existe à partir du moment où le public est là. C'est aussi le bonheur de donner sur scène.

Sur quoi insistez-vous avec vos danseurs ?

Tout ! [rires] Non mais c'est vrai. Une excellente technique, un style nécessaire et être beaux. Mais pour ce dernier point, ils le sont déjà et n'ont rien fait pour ça ! [rires] Par contre je leur demande de travailler. C'est comme cela que ça fonctionne. Dans la compagnie, ceux qui sont faits pour un rôle

l'ont, et les solistes font également partie du corps de ballet selon les pièces.

Ah oui ?

Cela crée une solidarité entre eux. Et il n'y a pas de guerre d'ego, en fait, ils ont tous l'ego de la compagnie. C'est une philosophie que j'ai mise en place depuis huit ans maintenant.

C'est radical !

Cela permet à chacun de se dépasser tout en faisant partie d'un tout.

Qu'est-ce qu'un bon danseur selon vous ?

Quelqu'un de sensible avec ses fêlures qui ne le dévorent pas. Qui est

capable d'avoir ce foyer vibratoire en soi et de s'en servir sur scène. Quelqu'un d'une grande humanité et qui est capable de se concentrer tout en sachant que chaque jour il faut se remettre derrière son établi et travailler. Ah, et puis surtout il faut une musicalité. Ça, c'est très important pour moi.

C'est inné ou cela se travaille ?

La vraie musicalité est innée. Mais cela se travaille, on fait refaire, refaire, refaire... Il y a de grands danseurs qui n'ont pas cette

musicalité !

Quelle pièce souhaiteriez-vous monter sans jamais avoir pu le faire ?

Oh, il y en a beaucoup ! En fait, je suis freiné par la taille de la compagnie : vingt-six danseurs. Alors, les pièces qui demandent quatre-vingts danseurs tout de suite c'est difficile à imaginer. Mais je pense à *Spartacus*, avec cette grande liberté revendiquée ! [sourire] Mais je garde espoir que cela puisse se faire à échelle régionale, monter de grands projets comme cela avec d'autres écoles. Oui, je rêve toujours.

Quelle est la pièce essentielle du répertoire de la compagnie ?

Une seule ? Ce n'est pas possible. Nous sommes dans le grand écart. Nous passons de l'hyper classique, technique, au genre hybride pour aller dans le contemporain.

Une richesse pour les danseurs !

Oui, ils sont nourris ! [rires]

**PROPOS RECUEILLIS
PAR MARGOT DASQUE
mdasque@nicematin.fr**

Savoir +

Ballet Nice Méditerranée, ce soir et demain à 20 h 30, au théâtre Anthéa, 260 avenue Jules-Grec à Antibes. Tarifs : 19 à 37 euros. Rens. 04.83.76.13.00.



Zaloo Fabbrini, Lukaj Zhani – Ballet Nice Méditerranée: "Don Quichotte", c. Éric Vu-An (ph. F. Levieux)

Martin collabore ici avec Josh Johnson, lui aussi forsythien, en un petit exemple de création à deux «à la manière de Billy». Elle termine sa performance avec un moment de quête intérieure, dans la pénombre. Être humain, femme mais avec une moustache, elle s'avère habile, émouvante, séduisante, honnête et vraie.

Une véritable prière, au nom de la sincérité de l'art, comme le dit le titre espagnol de la pièce.

Elisa Guzzo Vaccarino

Éric Vu-An – Ballet Nice Méditerranée: "Don Quichotte", c. Éric Vu-An (ph. F. Levieux)

Ballet Nice Méditerranée

Éric Vu-An, ingénieux hidalgo

Don Quichotte – chor. Éric Vu-An, mus. Ludwig Minkus
Nice, Théâtre de l'Opéra

Dans le précieux Théâtre XIXème siècle de l'Opéra de Nice, l'activité de ballet garde un haut niveau, grâce à la persévérance et à l'enthousiasme d'Éric Vu-An, directeur de la compagnie de ballet de ce théâtre, le Ballet Nice Méditerranée. Après avoir remonté correctement *Coppélia*, à la fin de l'année passée il a réglé *Don Quichotte*, une production respectueuse de la tradition basée sur la chorégraphie «cumulative» qui tire son origine de celle de Marius Petipa de 1869 et qui s'est appuyée surtout sur les deux versions successives par Alexander Gorsky, du début du XXème siècle au Théâtre Bolchoï de Moscou.

Ce fut le premier ballet pour lequel Ludwig Minkus composa la musique à Moscou et il s'agit du troisième ballet d'inspiration espagnole de Petipa (qui, après presque quatre ans en Espagne,

s'était passionné pour les danses et les sujets espagnols), mais ce fut aussi le ballet qui le consacra comme chorégraphe; c'est en effet l'œuvre la plus ancienne de son répertoire que nous avons préservée, de manière plus ou moins authentique jusqu'à nos jours.

Dernièrement plusieurs *Don Quichotte* ont surgi dans les théâtres du monde entier, aussi parce qu'en 2016 on a célébré les 400 ans de la mort de Miguel de Cervantes, l'auteur de ce chef-d'œuvre de la littérature espagnole.

Don Quichotte est un ballet russe mais en même temps intimement espagnol, avec ses *seguidillas*, ses *fandangos* et les autres rythmes empruntés au folklore espagnol, avec ses *majas* et ses *toreros*.

Il faut dire que le célèbre pas de deux du troisième acte, comme on le voit aujourd'hui, est une adjonction tardive à laquelle, à juste titre, personne ne veut renoncer.

Éric Vu-An a enchanté le public dans le rôle du «chevalier à la triste figure»: il lui a donné un côté romantique et en rien caricatural; ce qui est appréciable dans un rôle qui est souvent mal compris. Le corps de ballet nous a paru homogène et a restitué avec élégance la scène difficile du «Royaume des Dryades», la plus engageante, du point de vue de la technique classique, de tout le ballet et véritable citation de l'«acte blanc» canonique. Tous les solistes ont rendu justice à leurs rôles.

L'orchestre de la maison dirigé par Enrique Carreón a joué avec brio et caractère la partition, décriée par les puristes, mais qui depuis presque un siècle et demi continue d'être exécutée dans les théâtres de par le monde.

Roger Salas

